



+ Homélie Christ Roi C 2007

Par le Père François Convert

* * *

« Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis ». Son empire sera multiplié et la paix n'aura pas de fin. Quand Dieu prend de l'empire sur nous, il le fait par multiplication. Il multiplie car nous sommes divisés. C'est d'abord une opération qui nous confère l'unité.

Que les nuls en math ne s'inquiètent pas, en mathématique spirituelle seul les nuls sont indispensables, ils sont dociles et croient sur parole leur maître qui produit devant leurs yeux des opérations qui, certes, les dépassent mais les concernent. Nous ne sommes tous que nous-mêmes, vivant à l'instant présent car seul ce qui est présent existe, le passé c'est fini, le future n'est pas encore. Nous sommes des hommes instant, comme des funambules évoluant sur le fil du temps. Contrairement à l'addition qui ne peut s'opérer qu'avec des éléments de même genre, la multiplication fait changer de genre. On ne peut pas additionner des pommes de terre avec des jours par exemple, cela n'aurait aucun sens. La multiplication elle le permet, car elle fait changer de dimension, comme on le dit en physique. Par multiplication Dieu nous fait passer du statut d'homme instant à celui d'homme sans question de temps, c'est à dire d'homme pleinement réalisé et unifié par cette vie de plénitude de paix, vie divine qui ne connaît ni les limites du temps ni celles de l'espace « non erit finis ».

Chaque fois que le Christ nous promet une récompense c'est toujours par multiplication. Nous aurions, nous, tendance à nous gonfler comme la grenouille de la fable, mais nous n'en resterions que nous-mêmes sauf à éclater. Dieu veut beaucoup plus pour nous, il nous veut sa vie divine. Ainsi à ses apôtres qui ont tout quitté pour lui c'est le centuple qu'il promet. Au bon serviteur, il multiplie un talent en dix villes. Les mines aussi deviennent des villes. La semence tombée en terre, elle aussi, se multiplie et en beaucoup d'autres passages nous assistons à cet accomplissement d'un autre ordre, sans proportion avec la donne de départ. Le premier pas demande de quitter ses biens, se quitter soi-même, mourir à soi. Mais dans le sillage du Christ la mort devient chemin de vie. S'abandonner au Christ, c'est une manière de s'investir et de faire fructifier ses talents.

Le ciel c'est bien sûr le royaume par excellence. Mais déjà sur terre le Christ a initié son règne avec sa venue parmi nous. Par le baptême, nous entrons dans son royaume.

Le Christ est Roi, il a reçu son royaume du Père, il n'a pas été élu président, au terme d'une campagne d'opinion habilement menée. En fait d'élection, ce n'est pas lui qui est élu ce sont ses sujets qui le sont par lui. C'est lui qui nous choisit et non l'inverse. Tous au départ sont appelés, mais tous ne seront pas élus. Nous proclamons à la messe, avant la communion, « beati qui ad cœnam agni vocati sunt » qu'on traduit ainsi « heureux les invités au repas du Seigneur ». C'est du repas de l'agneau dont il s'agit, l'agneau immolé couronné d'épines qui règne par la croix. Certains n'ont pas pris au sérieux cette invitation aux noces de l'agneau. Certains prétextent leur propre mariage pour ne pas venir aux noces, d'autres viennent d'acheter une paire toute neuve de vieux boeufs et s'imaginent que cela peut les excuser. D'autres s'installent sur terre. Certains rêvent de chimères et dans le kaléidoscope de leurs désirs laisse s'épuiser leur réserve d'huile. Quand l'heure du banquet nuptial arrive, ils n'ont plus d'huile, ils n'ont pas l'habit des noces, ils sont ailleurs. Le bon larron de notre évangile, lui par contre est là sans doute malgré lui. Il n'a pas choisi d'être cloué comme Jésus, mais il a su reconnaître le Roi des rois dans son co-supplicié. Il a su reconnaître contre toute apparence cet amour inimaginable du Christ rédempteur. Tout ce qu'il nous arrive, nous ne le choisissons pas du moins pouvons-nous y reconnaître le dessein salvifique de Dieu et se jeter dans les bras de sa miséricorde.

Le pape Jean Paul II a voulu compléter la méditation du rosaire par les mystères lumineux. Le baptême du Christ, les noces de Cana, vient alors le troisième mystère qu'en général on ne sait pas comment énoncer, puis suivent la transfiguration puis l'institution de l'Eucharistie. Ce troisième mystère précisément recouvre l'annonce du royaume, ce royaume qui est déjà parmi nous qui est annoncé par la prédication de l'évangile et qui se réalise en chacun de nous par la conversion du cœur. L'empire du

Christ est d'abord une emprise sur nos cœurs. Cette emprise n'est pas intermittente en sommes que nous pourrions nous contenter d'être chrétien uniquement le dimanche. Non c'est toute notre vie qui se trouve éclairée et attirée par le Christ. Rien n'est étranger à son influence. Son autorité s'exerce sur tout, à un niveau qui est très au-dessus de nos méthodes. Ce gouvernement est à la racine de tout. Nous avons du mal à imaginer que chaque instant est une catastrophe évitée. Si Dieu cessait de nous maintenir dans l'être nous n'en mourrions pas, nous serions simplement annihilé, réduits à rien, ne laissant même pas un cadavre. Dieu agit à travers notre liberté sans l'enrayer mais plutôt en la stimulant dans nos prises de responsabilité.

Dans notre société les domaines civil et religieux sont soigneusement séparé. En fait souvent les problèmes débattus relèvent conjointement des deux domaines, il est légitime d'essayer d'exercer une influence chrétienne et ne pas reléguer trop facilement notre foi au domaine privé. Nous devons redonner une conscience à notre société sans repères, au prise avec tant de problèmes nouveaux concernant la vie, la bioéthique, les pratiques économiques, et la vie sociale. Jean Paul II avait parlé de structure de péché au sujet des dispositions légales et sociales qui se mettent en place un peu partout dans un monde sans Dieu. Deux cités se font face : celle de la négation de Dieu et de la mort, pour elle tous les problèmes seraient résolus en supprimant ceux qui les ont, ou en niant qu'ils existent, bien plus, tout procéderait du hasard aveugle.

La cité de Dieu est celle de la vie et de l'amour, de cet amour qui l'a emporté sur la mort et l'a rendu vitale. Le Christ en est le Roi car tout est récapitulé en lui.

"Toute la création est appelée à être transformée par le chemin du Christ. Ce chemin est un chemin d'amour, de disponibilité totale pour les autres, d'abandon entre les mains du Père, de vie dans l'Esprit. Chrétiens, nous avons parfois oublié que le Christ a annoncé son retour dans la gloire. Après avoir élevé le pain et le vin, corps et sang du Christ, nous chantons dans la liturgie : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »

La fête du Christ Roi de l'univers vient dire cette venue dans la gloire du Seigneur Jésus." (Mgr Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens)